

ANNEXE

A LA

SOIXANTE-ET-ONZIÈME CIRCULAIRE

Adressée à chaque Coopérateur

du Libre Subside

Comité Positif Occidental

Séance du 21 mai 1922.

Avis de M. Keufer, vice-président.

La question à laquelle nous prie de répondre notre Directeur ne devrait pas concerner seulement les adhésions au positivisme intégral, elle devrait rechercher aussi pour quelles raisons les adhésions au positivisme, même partiel, sont rares.

La question, dans les circonstances actuelles, est d'une réelle importance. Pour y répondre d'une manière complète, il faudrait faire une analyse approfondie de l'état moral, intellectuel de la Société, aussi bien avant la sanglante catastrophe qu'après les ruines qu'elle a accumulées.

Je me dispense de me livrer à de longues considérations et j'aborde sans préambule les questions auxquelles nous sommes invités à répondre. Je vais exposer les raisons principales qui, suivant moi, rendent si rares les adhésions au positivisme intégral ou partiel.

Le développement du matérialisme dans ce qu'il a de plus vil pousse les individus à rechercher la satisfaction des intérêts personnels, immédiats.

Une doctrine qui tend à modifier les conditions de

la vie publique et privée en vue d'une rénovation sociale, et qui propose en principe la culture de l'altruisme, établit l'ordre comme base et le progrès pour but, une telle doctrine est peu attrayante pour tous ceux qui n'obéissent qu'aux impulsions égoïstes ou aux sentiments personnels si profondément enracinés dans la nature humaine.

Ce sont là les premières observations qui permettent de constater, à une époque si troublée, profondément pervertie, pourquoi le positivisme est ainsi méconnu et laisse tant d'esprits indifférents.

Ils reconnaissent cependant qu'une doctrine morale devient nécessaire pour discipliner, rallier les individus et modifier les mœurs, alors que beaucoup de ceux qui semblent croire encore aux religions théologiques n'en observent ni le culte, et moins encore les préceptes.

Non seulement le positivisme intégral ou partiel ne fait presque pas de recrues en France, mais il est, comme du vivant de notre maître Aug. Comte, l'objet d'une sorte de conspiration du silence, malgré des manifestations fréquentes de divers groupements politiques, sociaux, dans lesquelles les idées essentielles de Comte sont préconisées, exposées avec des interprétations diverses et des applications qui donnent de l'originalité à ceux qui les exposent et leur assure une apparence de penseurs, se gardant bien d'indiquer où ils ont puisé les idées évoquées.

Nous ne nous dissimulons pas la grande opposition qui existe entre le positivisme intégral, tant au point de vue moral, politique, que social et religieux, et les doctrines communistes, marxistes, matérialistes, théologiques.

Lorsqu'on met en parallèle ces diverses doctrines, on s'explique l'hostilité qui se produit envers le positi-

visme, qui est pourtant la seule doctrine synthétique ; elle embrasse à la fois tous les phénomènes moraux, intellectuels et sociaux.

*
*
*

La propagande positiviste dans les divers milieux qui constituent la nation française est rendue difficile et inefficace pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, à peu près tous les membres adhérents aux groupes positivistes existants manquent des loisirs nécessaires pour faire une propagande publique de chaque jour, et l'action individuelle elle-même est très limitée, ce qui indique ou une foi bien tiède ou une indépendance très relative, ce qui est le cas le plus fréquent.

Beaucoup de positivistes n'osent sans doute affronter la contradiction avec les partisans des doctrines théologiques, politiques, matérialistes, toutes en opposition partielle ou totale avec le système d'éducation préconisé par le positivisme qui poursuit la réorganisation de la Société, sans dieu ni roi, par le culte de l'Humanité.

Au milieu du désarroi moral constaté partout, devant les préoccupations de tant d'esprits à la recherche des moyens susceptibles de contribuer à une meilleure éducation de l'enfance et de la jeunesse, si négligée pendant la guerre, il y a lieu de s'étonner que l'étude de la doctrine positiviste et l'acceptation de ses principes essentiels, du culte, du régime, n'attire pas plus d'adhérents. J'en ai indiqué un des motifs en commençant cette rapide appréciation.

Mais il est d'autres raisons, elles ont pour origine les conceptions d'Auguste Comte sur le système actuel d'enseignement, sur le parlementarisme, sur le problème

social ou la destination ou l'usage de la richesse, sur le régime économique, et enfin le caractère religieux du Positivisme.

Les positivistes sont partisans de la liberté absolue de l'enseignement, de la libre expression de toutes les idées, *tout en respectant l'ordre*. Le système d'enseignement général recommandé vise l'éducation complète donnée aux enfants de toutes les classes sociales en même temps que l'apprentissage d'une profession. Conséquemment, en proposant la liberté complète de l'enseignement, Aug. Comte a affirmé la nécessité de la suppression des Universités.

Cette solution est loin de plaire au monde universitaire et peu faite pour fournir des adhérents au positivisme, bien que pour l'obtention de certains diplômes les programmes d'examen comportent une leçon extraite du remarquable *Discours sur l'esprit positif*.

Les aspirations aux fonctions politiques, parlementaires, les théories marxistes de la suppression de la propriété et du patronat, offrent plus d'attraits aux professeurs, aux instituteurs, que la culture de l'altruisme recommandé par la doctrine positiviste, par la Religion de l'Humanité. Et cela explique aussi la complicité du silence du monde enseignant envers elle, même lorsqu'on expose des idées puisées dans les œuvres d'Aug. Comte.

* * *

Dans les luttes politiques actuelles entre les divers partis politiques, marxistes, libertaires, les uns préconisent le parlementarisme démocratique comme la meilleure méthode d'instituer le gouvernement et d'assurer la participation de la masse des électeurs plus ou moins préparés pour la désignation des membres des deux Chambres, chargées de l'élaboration des

lois. Les autres, violents adversaires du régime parlementaire, poursuivent en même temps la suppression de l'Etat.

Aug. Comte aussi a combattu avec vigueur le système parlementaire, il en a démontré les conséquences et les abus, la déplorable instabilité. Les événements politiques de ces dernières années sont loin de détruire la valeur de ces critiques. Et pourtant on conçoit facilement qu'en raison des règles politiques qu'il propose, il ne recueille pas d'adhésions parmi tous ceux — et ils sont légions — qui aspirent à remplir les fonctions de conseiller municipal et général, député, voire même sénateur et ministre ! tout comme le simple soldat qui porte le bâton de maréchal dans son sac. — Et la masse immense des électeurs, profondément attachée au régime démocratique, est mal préparée, tout en critiquant, pour indiquer quels changements il serait utile d'apporter.

Malgré les justes critiques que soulève le régime parlementaire, il faut pourtant reconnaître que c'est le seul système qui permette de désigner la forme du gouvernement, système adopté maintenant en Turquie, en Chine, au Japon, en Allemagne et en Autriche, sans parler des autres pays d'Amérique, de l'Europe, où le suffrage est même accordé aux femmes.

L'expérience que donnent les événements, les perturbations politiques des peuples amèneront peut-être des modifications dans la méthode de désigner les gouvernements et de remédier aux inconvénients du parlementarisme.

* * *

La richesse générale, créée par les générations passées, est sociale dans sa source, elle doit donc être sociale dans sa destination, mais en conservant une

appropriation personnelle, source d'initiative, de persévérante activité et d'indépendance.

Telle est la conception positiviste en ce qui concerne les capitaux créés, économisés par nos ancêtres, conception semblable et antérieure, dans sa première partie, à la solution collectiviste, mais tout à fait différente en ce qui regarde *l'appropriation personnelle*.

Je ne veux pas entreprendre ici la démonstration de la supériorité de la thèse positiviste, conforme à ce qu'enseigne l'histoire, opposée à la thèse communiste ou collectiviste. Les positivistes considèrent que la formation des richesses, accumulées par le passé, s'est produite sous l'influence des dispositions naturelles de l'homme, du sentiment de la conservation personnelle, de son énergie pour conquérir son indépendance.

Je me borne à faire apercevoir combien est plus alléchante la thèse communiste qui promet au prolétariat, à la Société tout entière la jouissance prochaine, sinon immédiate, des richesses créées, conservées et transmises par les siècles passés. Quelle magnifique aubaine promise, quelles satisfactions obtenues par la possession de tout ce que produit l'ensemble de l'Humanité par une répartition continue, quelle que soit la part de labeur, la productivité des diverses régions du monde !

Il est bien explicable alors que le positivisme, fondé sur l'observation rigoureuse des faits, ait moins d'attrance que le marxisme, qui annonce le bonheur prochain à tous ceux qui souffrent, avec l'espoir de remplacer le patronat, de supprimer les capitalistes en socialisant la richesse !

Cette solution simpliste, préconisée même par des hommes qui possèdent et jouissent tranquillement de leur fortune en attendant l'avènement du régime politique socialiste, dispense le prolétariat d'étudier les

lois qui gouvernent les phénomènes sociaux comme les autres phénomènes scientifiques, sur la formation, la conservation et l'usage des richesses créées par nos prédécesseurs et que nous devons transmettre agrandies à nos successeurs.

Malgré les profondes déceptions que réservent ces solutions socialistes, elles n'en détournent pas moins les prolétaires de l'étude de la doctrine positiviste, qui poursuit, autant que les autres doctrines, l'incorporation du prolétariat à la société moderne avec une entière sécurité matérielle et les mêmes avantages intellectuels et moraux que les autres classes.

Les transformations poursuivies par la méthode communiste donnent en ce moment un aperçu de leur valeur comparative à la méthode positiviste faite d'observations, analysant l'évolution de l'Humanité et les diverses phases par lesquelles elle est nécessairement passée.

La conception collectiviste de l'organisation du système économique, qui supprime le patronat, *sans supprimer les chefs, les directeurs, les techniciens*, satisfait les désirs du monde ouvrier de se soustraire aux chefs industriels, peu intéressé qu'il est à la conception positiviste qui reconnaît l'inévitable organisation du régime économique normal par la division naturelle des fonctions en employeurs responsables et en producteurs ayant des attributions spéciales et des devoirs respectifs à remplir.

*
* * *

Quelle est donc la méthode d'éducation préconisée par les doctrines collectivistes ou communistes ? Quelle est la culture des sentiments bienveillants pratiquée par eux pour préparer les hommes à la réforme de la société actuelle ?

Leur hostilité contre les doctrines théologiques se manifeste avec autant de force contre le positivisme, doctrine scientifique, débarrassée de toute théologie, de toute métaphysique.

Et à toutes ces causes qui expliquent les lentes adhésions au positivisme intégral et partiel, il faut encore ajouter celle qui consiste dans la crainte, manifestée par de nombreux individus, très rapprochés des positivistes, par un côté ou l'autre de la doctrine, de s'engager à remplir certains devoirs, voulant conserver ce qu'ils appellent leur indépendance. Ils ne veulent pas collaborer à une œuvre jugée bonne. Ils se refusent à en remplir les obligations morales ou financières !

La propagande, dans ces conditions, auprès d'un public guidé par de pareilles dispositions, animé par une si regrettable mentalité, est menacée de rester stérile tant que la situation n'aura pas atteint une gravité telle que ceux qui comprennent la nécessité d'une doctrine nouvelle se sentiront enfin obligés de sortir de leur coupable indifférence.

La rénovation sociale, l'amélioration morale de l'espèce humaine, est la condition formelle, absolue de toutes les aspirations des hommes, du perfectionnement social poursuivi par toutes les écoles.

L'union des patries, la paix tant désirée ne sera réalisée que par une modification dans les idées, dans les sentiments, par la Religion de l'Humanité ; elle assurera le ralliement des hommes et l'unité des peuples. C'est cette Religion universelle que veut établir le Positivisme.



